

La langue française en fête

La technologie pourrait-elle la langue?

Depuis la déferlante des nouvelles technologies dans nos vies quotidiennes, la langue se manipule autrement. Elle se déstructure, se triture, s'émancipe. Est-ce grave, docteur?

> Henry Landroit

En Belgique, près de 9 000 000 de messages SMS (1) sont échangés chaque jour. Près de 80 % des utilisateurs ont cependant moins de 25 ans!

"6tu D6D 1 jr
dHT 7Am kitM,
dadrèC Isoley
dtavwa & daxepT
m fraz... Jms porte
nsrè cloz pr 1 sijo-

liroz... 6 lavie d2m1 auhd8 tFray, D7n8
vi 1 rèV ds la miN..."

Ne craignez rien. Ce "texte" est le premier prix du concours de poésie par SMS de la Communauté Wallonie-Bruxelles 2006. Ne cherchez plus à en percer le secret, moi-même je n'y suis pas arrivé à en saisir toutes les nuances. Il faut dire que je ne suis pas très doué dans ce domaine, car quand il m'arrive d'écrire des SMS (des textos, disent les Français), tout le monde - et surtout mon correspondant - me comprend du premier coup sans dictionnaire.

L'outil de communication en lui-même, ce petit téléphone portable compagnon de nos jours et de nos nuits, son autonomie, son clavier ridiculement petit et limité, le coût des communications téléphoniques, tout cela a conduit pas mal d'entre nous à utiliser un langage hybride, simplifié.

Une étude de grande envergure

Une équipe du Cental (le Centre de traitement automatique du langage) de l'UCL s'est attachée à une analyse scientifique du phénomène⁽²⁾. Grâce à quelques incitants et promesses de cadeaux, au cours d'une opération joliment intitulée "Faites don de vos SMS à la science", ils ont pu réunir en deux

mois 75 000 SMS (une copie de chacun étant transmise à un numéro gratuit), émanant de 3200 personnes de 12 à 73 ans, habitant 487 villes ou villages de la Belgique francophone.

C'est le plus grand corpus de messages jamais constitué à ce jour. En

Angleterre, une opération semblable n'en a rassemblé que 10 000 et, en France, 13 400.

Après un "nettoyage" sérieux (doublons, messages adressés aux organisateurs, messages en d'autres langues que le français, etc.), le corpus s'est réduit à 30 000 qui ont été transcrits soigneusement. L'analyse pouvait commencer, avec l'aide de logiciels élaborés pour l'occasion.

Une écriture phonétique

Bien sûr, ce qui frappe en premier lieu, c'est le remplacement d'un son par une lettre (*m* pour *aime* ou *h.e.t.* pour *acheter*, par exemple) ou un chiffre (7 pour *cette*, 1 pour *un*).

Le rébus est utilisé aussi: *chaque x se lira chaque fois*. Les lettres muettes disparaissent ainsi que les marques du pluriel. Par contre, quand le pluriel est utilisé, l'exception est parfois généralisée (*bisoux*, *calinoux*). Les diphtongues passent à la trappe (*o* pour *eau*, *è* pour *ai*, etc.). Les consonnes doubles sont simplifiées. Les lettres *k* et *z* ont la cote.

Mais la réduction n'est pas toujours de mise: ainsi *oi* s'écrit souvent *oua* car le *a* est plus vite atteint que le *i* sur le clavier! Mais *wa* pour *oi* s'impose aussi car il ne faut que deux frappes pour taper *wa* contre six pour *oi*.

De même, l'économie en semble plus la norme lorsque l'expression prend le dessus: *bizzzoux*, à *plussssss*, ou encore les signes de ponctuation *!!!!!!! ????????*, etc.

Les abréviations sont courantes (*cmt* pour *comment*, *bjr* pour *bonjour*). Parfois, un mot très courant est réduit à une seule lettre (*t* pour *tu*, *c* pour *ce*, *ts* les *j* pour *tous les jours*).

Les "smileys" (ou émoticônes) économisent aussi les lettres:

:) :-o) :-((

Les symboles mathématiques

(+ = < >) sont pratiques.

La construction classique de la phrase en prend un coup, évidemment. Des noms deviennent facilement des verbes (*Je pe dodo ds tes bras?*), l'adjectif *grave* devient adverbe. Les petits mots disparaissent.

Des idées reçues battues en brèche

Il convient d'abord de constater qu'il n'y a pas un seul langage SMS standardisé, mais bien plusieurs.

Aujourd'hui par exemple apparaît sous quarante costumes différents, *de-main* sous seize formes.

Ensuite, le langage SMS n'est pas vraiment un "nouveau" langage: les abrègements existent depuis belle lurette en français (*ciné*, *vélo*, *métro*) et les abréviations utilisées (*pr*, *tt*, *bcp*, *rdv*) le sont pour des raisons de facilité et d'économie.

Le langage SMS reste un langage "écrit". Les structures de base de la langue sont toujours présentes (sans cela, pas de communication possible).

Les SMS ne contribuent donc pas au "massacre" annoncé de notre belle langue française. Le français standard a toujours été perturbé par des formes différentes (l'argot, le verlan) et chacune des formes d'expression a pu trouver sa place. Il s'agit souvent de formes ludiques qui contribuent à la dynamique de la langue.

Et l'orthographe?

En écrivant de la sorte, nos enfants vont-ils perdre le goût de l'orthographe? Il semble qu'ils sont bien conscients d'utiliser une forme de langage qui n'a guère droit de cité en dehors de leur petit téléphone (bien que la publicité l'utilise parfois et qu'un professeur français ait même accepté un travail remis sous cette forme). La lettre *k* semble cependant avoir plus de succès dans les copies d'élèves. Il est encore trop tôt pour se prononcer. ■

(1) "Short Message Service" que des francophones proposent de traduire par "Servive de Messages Succincts".

(2) Composee de Cédric Fairon, Jean René Klein et Sébastien Paumier, cette équipe a produit le résultat de son travail dans un petit livre intitulé *Le langage SMS* (Presses universitaires de Louvain).

La langue française en fête du 17 au 25 mars 2007

Une semaine pour jouer avec les mots!

12^e édition de cette grande fête des mots orchestrée par le Service de la langue française et le Conseil supérieur de la langue française en partenariat avec la RTBF.

La langue française en fête, c'est l'éloge de la vitalité du français. C'est la fête d'une langue "plaisir", plurielle, ouverte et positive, prompte à se laisser envahir, triturer et "contrepétrer". Et c'est nous qui en sommes les géniaux créateurs! Au quotidien, au gré de nos besoins, c'est nous qui la réinventons pour l'adapter à nos nouvelles réalités. La langue française en fête, c'est donc aussi la fête de tous les usagers de la langue, puisqu'ils sont seuls à détenir le secret de son éternelle jeunesse!

Liège, la Ville des mots 2007!

En valorisant sa propre créativité et celle des francophones d'outre Atlantique, du 17 au 25 mars Liège prouvera que la langue française est un bonheur

joyeux à partager plutôt qu'une contrainte rigide.

Sous le slogan "Liège s'écrit", la cité ardente mobilise ses écoles et ses associations pour créer un véritable décor urbain et habiller la ville de jeux de mots, d'aphorismes et de poésies. Par ailleurs, en collaboration avec le Collectif des écrivains de Lanaudière et de son président Jean-Pierre Girard, dix écrivains québécois et dix écrivains belges se rencontreront en faveur de l'alphabétisation: séances d'écriture publique au service des personnes et échanges sur la complémentarité entre écriture publique et littérature. Un colloque sur le thème de la novlangue et de la cyberlangue, une exposition mêlant littérature québécoise et arts plastiques, des animations multiples autour de la littérature québécoise émailleront également ces rencontres.

Les mots cœur

En choisissant pour thème "Les mots

cœur/les mots-queurs", la langue

française se fera tantôt tendre et amoureuse, tantôt railleuse, ironique et impertinente! Pendant une semaine, la langue règlera ses affaires de cœur un peu partout en Communauté française, et surtout dans les anciennes et nouvelle Villes des mots à Braine-l'Alleud, Huy, Liège, Nivelles, Tournai et Watermael-Boitsfort.

Cette année, le slam n'aura pas sa langue en poche! Grâce à cette nouvelle poésie de l'oralité, la fête de la langue 2007 sera un peu la Fureur de "dire".

Le slam se scandera et se déclamera sur les bancs des ateliers d'écriture organisés pour l'occasion et sur les différentes scènes dans les six anciennes et nouvelle Villes des mots.

Le programme complet de *La langue française en fête* est disponible sur www.lalanguefrancaiseenfete.be ■

Cet article est écrit en orthographe nouvelle.